

Deux gars, deux filles, deux possibilités

De Pasolini à Moodyson, *La Bâtie* emprunte les chemins de traverse de l'amour.

LA BÂTIE
1er-16 SEPTEMBRE
AL THÉÂTRE
STREET
3 HOURS

LIONEL CHIUCH

En ce début de Festival de La Bâtie, l'amour pluriel se conjugue de façon singulière. C'est du moins le sentiment que l'on retirera des visions successives de *Come un cane senza padrone*, à l'Alhambra, puis de *Fucking Amal*, au Théâtre du Loup.

Initiation homosexuelle

Du premier, on dira volontiers, pour parodier Magritte: «Ceci est une pipe.» Dans le sillage de Pasolini, la Cie italienne Motus invite le public à partager l'initiation homosexuelle d'un cadre italien qui perd ses attributs. Ce qui ne l'empêche pas de découvrir les joies de la fellation en compagnie d'un modeste garçon de café.

Pour l'auteur de *Salo*, il s'agit moins de batifoler que de dénoncer l'exploitation bourgeoise et l'hypocrisie de l'époque. Quatre décennies plus tard, la transgression s'est déplacée et l'acte - qui est au cœur du spectacle - finit par engloûtir et le membre et le message.

Engloutissement intensifié par un dispositif un peu trop chargé, avec cinq écrans et un montage en gigogne. Restent des climats très prenants



«Come un cane senza padrone». Sur la route avec l'auteur de «Theorème». (DIEGO BELTRAMO)

et une lectrice - Emanuela Villagrossi - formidable.

Vengeance des femmes

Exclues des errances pasoliniennes, les femmes se vengent au Loup. Elles sont deux collégiennes à découvrir qu'elles s'aiment et que, quitte à voir le

loup, autant qu'il s'agisse d'une louve. Forcément, ça jase dans le village...

Adapté d'un film de Lukas Moodysson (Suède), *Fucking Amal* est un beau portrait d'ados sur fond de petite ville étouffante. La compagnie Junges Theater Basel a su impulser à l'histoire une

dynamique pétillante et ludique malgré quelques longueurs.

Là encore, l'homosexualité n'est qu'un prétexte destiné à mettre en exergue les tourments de l'adolescence. De boum en boum, les deux copines découvriront que la «normalité», fût-elle médiocre, se dresse toujours contre la

«différence». Si le charme agit, c'est notamment grâce à la très bonne prestation des jeunes comédien(ne)s, dont la fraîcheur se double d'une étonnante maîtrise du personnage. Au Loup, on se réjouit déjà des futures collaborations avec ces Bâlois qui ont du «peps»...